Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 23 (1975)

Artikel: Les catalogues de ventes d'objets d'art à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève

Autor: Brulhart, Armand

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les catalogues de ventes d'objets d'art à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève

par Armand Brulhart

Dans le fondamental *Répertoire des catalogues de ventes,* 1600-1825, de Frits Lugt, les bibliothèques suisses apparaissent particulièrement pauvres et l'éminent bibliophile hollandais ne fait état d'aucune collaboration de bibliothécaires zurichois, bâlois ou genevois [1]. Il semble, d'ailleurs, en ce qui concerne Genève, que le «secteur» des catalogues de ventes n'ait jamais été apprécié. Le fichier tout à fait sommaire se borne à indiquer les différentes dates des recueils et mentionne exceptionnellement les titres de quelques exemplaires [2].

Le *Répertoire* de Frits Lugt nous a incité à entreprendre le catalogue des catalogues de ventes de la Bibliothèque publique et universitaire, dans le cadre d'une recherche sur les collections et les collectionneurs de tableaux hollandais à Genève aux XVIIIe et XIXe siècles. La provenance de ces catalogues, les annotations que l'on peut y rencontrer nous fournissent des éléments non négligeables pour la connaissance de l'histoire du goût, mais aussi nous renseignent sur les rapports profonds existant entre la petite République de Genève, qui comptait entre 16.000 et 25.000 habitants de 1700 à 1830, et Paris. Les marchands parisiens se sont intéressés dès le XVIIIe siècle à certains amateurs genevois et ont gardé jusqu'à la moitié du XIXe siècle des relations suivies avec eux.

Les catalogues de ventes que nous avons inventoriés proviennent de deux amateurs «genevois», L.A. Moutonnat et Jean Picot-Mallet. M. Moutonnat, originaire de Lyon, avait formé un Cabinet de tableaux dans sa maison de Plainpalais et possédait une remarquable bibliothèque d'art qu'il légua à la Bibliothèque de Genève en 1834 [3]. Ses catalogues et ses livres, tous marqués de son ex-libris «Ex Museo Moutonnat», révèlent un bibliophile distingué en matière de beaux-arts, préoccupé de réunir aussi bien les connaissances pratiques, les ouvrages techniques que les traités théoriques indispensables à tout amateur de tableaux. Sa «Galerie» de peintures fut dispersée par ses héritiers et rachetée par un marchand parisien et par le Genevois James Audéoud [4].

Jean Picot-Mallet (1777-1864), statisticien et historien genevois, a consacré, semble-t-il, la plupart de ses loisirs à la formation d'une collection de gravures qui comptait plus de 6000 pièces [5]. Sa passion des nomenclatures et des évaluations transcrites avec une minutie inlassable sur ses catalogues de ventes nous donne une idée du temps qu'il dut y dépenser. Ses catalogues, plus précieux par leurs annotations et plus nombreux que ceux de M. Moutonnat, lui ont d'ailleurs servi, comme il l'a écrit lui-même, à composer son «Essai sur la gravure en taille douce» [6]. S'il ne nous renseigne pas sur la provenance de ses catalogues, on peut cependant penser qu'il s'en est procuré une partie chez le marchand d'estampes parisien M. «Picot, rue du Coq, 2, St. Honoré», avec lequel il pouvait avoir des liens de parenté [7]. De nombreux exemplaires portent l'inscription «M. Le Brun, marchand de tableaux, Rue de Gros Chenet nº 47» et sont souvent annotés de la main du célèbre marchand. Comment Jean Picot a-t-il pu acquérir des catalogues de Lebrun? Nous ne pouvons répondre à cette question, mais nous savons par ailleurs que Le Brun est un des marchands

qui eut le plus de rapports avec Genève durant sa longue carrière [8]. On rencontre également, sur un très petit nombre d'exemplaires, des envois à M. «van Berchem, place Vendôme n° 1». Dans les ventes aux enchères d'objets d'art, il n'était pas rare de voir apparaître, surtout à partir des années 1790, des catalogues de ventes annotés et l'on peut supposer que J. Picot a pu ainsi bénéficier de quelques achats particulièrement bons.

A lire les notes de Jean Picot-Mallet et à considérer ses catalogues de ventes, on peut affirmer qu'il fut en même temps un «Amateur et un spéculateur», selon la formule consacrée du peintre Charles Elie [9]. Son «Tableau suivant l'ordre alphabétique des graveurs, des prix auxquels ont été portés, dans les ventes publiques, un grand nombre des estampes les plus recherchées des amateurs» ferait songer à un caractère de marchand, si précisément il ne nous prévenait pas contre ces derniers [10].

Cet aspect utilitaire était déjà ressenti au XVIIIe siècle par le peintre et marchand Gérard Hoet, l'ami de Liotard qui publia son *Catalogus of Naamlijst van Schilderijen met derselver Prijsen* (t. I et II, Amsterdam, 1752) en 1752 [11]; tandis qu'à Paris on se contentait du *Répertoire de tableaux, dessins et estampes. Ouvrage utile aux Amateurs* (Première partie, Paris, 1783, 113 p. 8°). Un précieux exemplaire de ce *Répertoire* se trouve inséré dans les recueils de Jean Picot et comprend des annotations manuscrites au crayon [12]. C'est seulement après la Révolution, semble-t-il, que le mot de *spéculateur* se trouve dans les préfaces de catalogues et le mot ne devait pas choquer trop les contemporains. D'ailleurs, M. Gault de Saint-Germain, dans son *Guide des Amateurs de Tableaux* s'adresse «aux amateurs, aux *capitalistes,* aux marchands, aux artistes», même s'il regrette (en note) «le beau règne des amateurs (qui) est passé en France»[13]. L'amateur véritable, selon cet auteur, se range parmi ceux qui, au XVIIIe siècle, payaient au poids de l'or des chefs-d'œuvre, ne marchandaient jamais avec le talent, mouraient avec leur collection, dont la valeur enrichissait leur famille. Les autres sont «la foule de riches égoïstes qui spéculent sur les tableaux, sur les livres, sur les sacrifices du malheur et de l'infortune; qui jouent à la hausse, à la baisse, les objets de la haute curiosité dans les lettres et les arts; qui accumulent et entassent sans choix, sans goût, qui font dix fois leurs ventes sous divers prétextes...» [14]. Il y a, dans ces propos, non seulement une nostalgie du passé, mais un refus de considérer les œuvres d'art comme moyens de communication et d'échange. Avec le déclin de l'aristocratie, l'acquisition d'un chef-d'œuvre devient une opération de prestige, mais aussi une opération de substitution, une espèce de défoulement que la classe montante de la bourgeoisie et surtout de la petite bourgeoisie doit ressentir intimement. La vente aux enchères est l'occasion de devenir un propriétaire hors pair, jouissant du «*privilège*» de posséder un tableau qui se trouvait dans la collection du Prince de Conti ou de Blondel de Gagny, alors que du vivant de ces derniers les portes de l'art étaient fermées au peuple [15]. La Hollande, les Flandres et l'Angleterre ont connu ces phénomènes avant la France, mais d'une manière beaucoup plus souple; le mimétisme culturel était favorisé par les artistes eux-mêmes. L'exemple des «Grands» en France n'était pas aussi exemplaire que voudrait nous le faire croire Gault de Saint-Germain et c'est bien à eux que s'adresse Diderot lorsqu'il écrit: «Ah! mon ami, la maudite race que celle des amateurs!» [16]. La vente aux enchères, en se multipliant, laissait apparaître ce qu'il y a de plus apparent: les profits et les pertes. Mais en se multipliant, elle constituait également une série d'expositions sans précédent auxquelles la bourgeoisie était conviée et dont elle sut tirer tous les partis.

Rien de tel chez un Jean Picot. Sa passion ne lui laisse pas le temps de spéculer vraiment. Il construit lentement sa collection, évaluant chaque pièce, mais ne pouvant se résoudre à se séparer d'un nom qui pourrait tout à coup manquer à sa nomenclature. Son désir de compléter est plus fort, et c'est sans doute ce travers de collectionneur qui nous vaut de posséder aujourd'hui sa très belle collection de catalogues de ventes.

Le fonds des catalogues de ventes de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève comprend plus de 600 catalogues

différents ainsi qu'un très grand nombre de doublets et de triplets. L'immense majorité des catalogues provient de ventes parisiennes et constitue un fonds assez exceptionnel, si l'on considère qu'entre 1732 et 1811, d'après Lugt, il s'est effectué à Paris un peu plus de 1500 ventes [17].

Il nous est impossible de reproduire ici notre catalogue qui sera polycopié et mis à la disposition des chercheurs. Nous publions donc en premier lieu la liste des catalogues parisiens non décrits par Lugt, soit qu'il ne les connaissait pas, soit qu'il les avait rencontrés chez Lebrun ou Duplessis [18]. Ce sont ainsi près de 60 catalogues de ventes «nouveaux» qui pourront être utilisés par les historiens d'art. Nous avons éliminé de nombreux catalogues qui n'existent qu'à la Bibliothèque Nationale de Paris, et même ceux qui pouvaient présenter des annotations supplémentaires [19].

	HALLEE	1742	Est. 39 - 39		cat. ms. pr.
Lugt 1129	CHUBERE (conseiller honoraire du Parlement)	21 janv. 1760 + jj.ss.	Tabl.	Remy et Lebrun	cat. ms. pr. n.
Lugt 1128	BRETEUIL comte de	9-10 juin 1760	Tabl. Dess.	Joullain et Lebrun	cat. ms. pr. n.
	HAIZE	1765	Est. 40 - 40	Ragon	cat. ms. pr.
	DE LA NEUVILLE	1765	Tabl. 89 - 90	Remy	cat. ms. pr.
	LOIRE abbé	1766	Est 100 - 100		cat. ms. pr.
	Jésuites de la Maison Professe	1766	Tabl. 25 - 25	Remy	cat. ms. (le tout acheté par Remy)
	HELLE	1767	Est. 33 Dess. 17 - 50	Joullain	cat. ms. pr. n.
	GRIMOU	1767	Tabl. 20 - 20	Ménageon	cat. ms. pr.
	–	27-28 févr. 1770-1773?	Tabl. 45 - 45		4 p.
	–	23-24 mars 1775	Tabl. 98 - 98	Chariot Paillet	16 p.
	CHARPENTIER	16 déc. 1782	Est. 177 - 177	Remy	13 p.
	D***	24 mai 1787		Millioti Julliot	31 p.
	SAINT-NON de	2 mai 1792	Tabl. 50 Dess. 14 Est. 61 Vas. 22 Bijoux 17 Divers 5 – 168	Paillet	24 p.
	PARIZEAU graveur	24-26 mai 1792	Tabl. 87 Vas. 23 – 110	Parizeau	43 p.
	POUGENS citoyen	13 déc. 1792		Gaillard	83 p.
	–	11-13 mars 1793	Tabl. 89 Dess. 5 Marbr., divers 6 Est. 89 – 189	Parizeau	40 p.

Lugt 5104	MORETON	6-7 sept.	Est. 48 Marb., divers 8 Vol. 4 Porcel. 26 – 86	Regnault C.P.: St-Hilaire	12 p.
	PAULANDRE-NARDY abbé	26 sept. 1793	Tabl. 27 Est. 31 Porcel. 22 Meub. 28 – 110	Paillet	13 p.
	C***	8 déc. 1793	Tabl. 112, Marb. 2 Bronz. 5 + Marb. 3 – 122		22 p.
	PIORET	12 déc. 1793	Tabl. 1, Est. 18 – 19		7 p.
	–	17 janv. 1794 (26 nivôse)	Tabl. 37 – 37	Constantin-le Jeune Lebrun	12 p.
	JULIEN DE PARME	21 févr. 1794	Tabl. 7 –120	Constantin Boileau	18 p.
	–	6 mars 1794 (16 ventôse)	Tabl. 147, Dess. 15 –162	Constantin	27 p.
	–	21 nov. 1794 (1er frimaire)	Tabl. 187 Dess. 15 Pendules 2 Vas. 1 Div. 8 –129	Constantin-le-Jeune	44 p.
	–	23 juin 1795 (5 messidor) & jj.ss.	Tabl. 37 Pierres gr. 1 Vas. 6 Bijoux 1 Meub. 9 – 53	Paillet	7 p. qq. pr.
	–	30 juillet 1795 (13 thermidor)	–192	Basan Regnault	2+28 p.
	HUOT C.	29 oct. 1795 (7 brumaire)	Marb. 11, Porcel. 15, Bronz. 22, Vas. 12 Pend. 10, Meub. 13 Div. 9 – 92	Paillet Boileau	2+15 p.
	–	6 nov. 1797	Tabl., Dess., Est. –277		20 p.
	CHALLION graveur	7 juin 1797	Epr. 32, Est. 10, Dess. 14 – 56		6 p.
	–	13 oct. 1797	Tabl. 57 – 57	Paillet Boileau	11 p.
	(SEMMINGER marchand)	4 janv. 1798 (15 nivôse)	Tabl. 88	Paillet Boileau	12 p.
	GIRAUD Maurice	5 févr. 1798 (17 pluviôse)	Tabl. 37 — 37	Paillet	11 p.
	CHEMILLI citoyen	18 déc. 1798 (27 frimaire) & jj.ss.	Tabl. 47, Dess. 40 Est. 13, Gouaches 22 –120	Paillet C.P.: Fournier	20 p.

CHEMILLI citoyen	11 août 1800 (23 thermidor)	Tabat. 15 Bagues 28 Pierres gr. 23 Pierres préc. 23 Div. 77 –166		16 p.
–	18-19 avr. 1801 (28-29 germinal)	Tabl. 79, Est. 3 – 82	Constantin Boileau	12 p.
GODEFROY	15 févr. 1802 (26 pluviôse)	Bronz. 17 Div. 15 – 32	Paillet	4 p.
–	11 déc. 1802 (20 frimaire)	– 51	Constantin Fournier	8 p.
–	21 avr. 1803 (1er floréal)	Tabl. 39 – 39	Le Brun	20 p.
–	4 mai 1803 (14 floréal)	Tabl. 85, Est. 1, Bronz. 1, – 86	Desmaret	12 p.
M***–	2 mai 1804 (13 floréal)	Tabl. 54, Est. 1, Div. 1 – 56		8 p.
–	17 déc. 1804 (26 frimaire)	Tabl. 90 Meub. 10 –100	Desmaret Alexandre	27 p.
SOMMERS M.L.L. capitaine	14 janv. 1805 (24 nivôse)	Tabl. 148 –148		20 p.
DUPONT Vve prr. de la succ. de son père M. Caulet d'Hauteville	s.d. (ca. 1805)	– 17		7 p.
–	5 nov. 1806 & jj.ss.	Méd. 4, Tabl. 1, Bronz. 3, Vas. 3, Div. 15, Marb.- Basalte 22 – 48	Robert C.P.: Dossat	7 p.
NOGARET	s.d. 1er déc. prochain (1807?)	Dess. 102 –102		8 p. qq.pr. nombr. n.
D***	13-15 févr. 1808	Tabl. 106 –106	Clisorius C.P.: Masson	15 p.nombr.pr.
M*** (suppl. Sabathier)	25 mars 1809	Tabl. 32, Dess. 6, Emaux 7, Faïences 3, Porphyre 2 – 50 +add. ms	Paillet Delaroche C.P.: Bizet	15 p. pr. n.
HAUDRY D'ORLÉANS président	27 juin 1809	Tabl. 15, Vas. 1, Dess. 17, Porcel. 1 Pendul. 1, Bronz. 1 Div. 1 – 37 +add. ms		7 p.
–	24 juillet 1809	Tabl. 1, Meub. 1, Livres 21 – 23		13 p.

HAUDRY D'ORLÉANS président	5 février 1810	Tabl. 60	– 60	Constantin C.P.: Chariot	8 p.pr.qq.n.
M.J.B.	5-7 déc. 1811	Tabl. 118 Porcel. 5 Bronz. 3 Pierres gr. 1	–127	Destouches C.P.: Revenaz	15 p.
–	23 février 1811	Bronz. 5 – 5		Constantin Chariot	2 p.
SCHWEIZER	3 oct. 1811	Tabl. 40 Dess. 1 Buste 1 Méd. 1	– 43	C.P.: Valle	7 p.qq.pr. qq.n.
LEFEBVRE fils de Liège	15-18 oct. 1811	Tabl. 215	–215	Le Chevalier Elie	4+16 p.

[1] F. LUGT, *Répertoire des Catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité... Première période vers 1600-1825* La Haye, M. Nijhoff, 1938.

[2] Dans le *Catalogue méthodique de la Bibliothèque Publique et Universitaire,* t. III, Genève, 1879, les catalogues de ventes ne sont pas mentionnés sous la cote Ia, réservée aux beaux-arts.

[3] Sur M. Moutonnat, voir J.-J. RIGAUD, *Renseignements sur les Beaux-Arts à Genève*, Genève, 1877, p. 339.

[4] Le *Catalogue des tableaux composant la collection de M. James Audéoud de Genève 1847,* Genève, 1848, compte douze tableaux de provenance Moutonnat dont certains furent vendus à Gustave Revilliod et sont aujourd'hui conservés au Musée d'art et d'histoire. Le beau tableau de Dujardin, «Le Calvaire», fut acheté par la ville de Genève en 1860 aux héritiers de James Audéoud.

[5] La collection d'estampes de Jean Picot a été donnée au Cabinet des estampes de Genève en 1971, ainsi que divers manuscrits du collectionneur. Sur Jean Picot, voir A. DE MONTET, *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois,* t. II, Lausanne, 1878. On attribue à Jean Picot un article intitulé «Notice sur le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale de Paris, S.l.n.d., 8°, 16 p. extr. de la *Bibliothèque universelle*, juin 1834.

[6] Cet «Essai», écrit en 1848 ainsi qu'un «Dictionnaire des graveurs» en 1844, tous deux manuscrits, sont conservés au Cabinet des estampes.

[7] Nous n'avons pas pu effectuer de recherches à ce sujet, pas plus que sur l'éventuel lien de parenté entre Jean Picot et M. Mallet, président de la Chambre des Comptes à Paris, dont une vente des collections eut lieu à Paris le 12 mai 1766 et jj.ss. (Lugt 1537) et dont Picot lui-même complète le nom manquant.

[8] Son nom est lié à celui d'amateurs et d'artistes genevois tels que François Tronchin, Etienne Liotard, François Duval, Adam Tœpffer, etc...

[9] Charles Elie, dans les préfaces de ses catalogues, emploie régulièrement cette expression; cf. par exemple la vente du 9-10 mars 1810 (Lugt 7719).

[10] Cf. Manuscrits Picot conservés au Cabinet des estampes de Genève.

«Il importe aux amateurs d'estampes qui forment des collections, de connaître les prix auxquels elles se sont vendues, se vendent, habituellement, afin de ne pas être trompés par les marchands comme cela n'arrive que trop fréquemment.»

[11] T. I et II, Amsterdam, 1752, et complété par le peintre P. Terwesten (t. III, Amsterdam, 1772).

[12] Ce *Répertoire* non signalé par Lugt se trouve à la B.P.U. sous la cote Ia 85 (43 1). Il a été composé par C.F. Joullain.

[13] GAULT DE SAINT-GERMAIN, *Guide des Amateurs de tableaux pour les écoles allemande, flamande et hollandaise,* nouvelle édition, t. I, Paris, 1841, p. VII.

[14] *Ibid.*, p. VII.

[15] DIDEROT, dans son *Salon de 1769,* XI, p. 385, relève l'indécence des collectionneurs gardant pour eux-mêmes des tableaux qui devraient servir à perfectionner le goût du public.

[16] DIDEROT, *Salon de 1767*, XI, p. 7.

[17] Le catalogue le plus ancien de la B.P.U. date de 1732 et après 1811 on constate un brusque arrêt dans les catalogues de ventes du fonds Picot.

[18] LEBRUN, Liste des ventes faites par *J.-B.-P. Lebrun*, imprimée à la fin de la vente (de Breteuil) du 16 janvier 1786, Paris.

Il faut signaler également une *Liste des catalogues que J.-B.-P. Lebrun a fait pour différentes ventes,* s.l.n.d. (1783?), 13 p. (expl. Ia 95/17 (3)).

DUPLESSIS GEORGES, *Les Ventes de tableaux, dessins, estampes et objets d'art aux XVIIe et XVIIIe siècles (1611-1800). Essai de bibliographie,* Paris, 1874.

[19] Notre catalogue des catalogues de ventes s'est donc limité aux dates 1732-1825, correspondant au premier volume de Lugt. Les catalogues de ventes du fonds Picot-Mallet concernent également les années 1830-1835, mais on constate un très net ralentissement. D'autre part. il doit exister d'autres catalogues de ventes d'objets d'art, soit dans les brochures, soit dans les catalogues de livres. Mais nous n'avons entrepris cette recherche que très partiellement.